

Water, de Deepa Mehta

Autor(en): **Mehta, Deepa / El Qacim, Nora**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[94] (2006)**

Heft 1506

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-283058>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Water, de Deepa Mehta

Dans un lieu de réclusion réservé aux veuves, une petite fille arrive... Dans un film poétique et émouvant, dont l'action se situe au moment de la montée des revendications sociales menée par Gandhi, Deepa Mehta dénonce le sort des veuves en Inde.

NORA EL QADIM

Elle ne se souvient pas de son mariage, mais son mari est mort, la voilà belle et bien veuve. Chuyia (Sarala) a huit ans. La loi interdisant le mariage des enfants, adoptée en 1929, n'a pas été respectée par la famille de la petite fille, comme par bien d'autres familles indiennes jusqu'à aujourd'hui. Chuyia a été mariée à un homme bien plus âgé qu'elle. Désormais veuve, elle n'a plus, selon la loi hindoue traditionnelle, que trois options : brûler vive en se sacrifiant sur le bûcher funéraire de son défunt mari, épouser le frère de celui-ci, ou mener une vie de renoncement jusqu'à la fin de ses jours. Si les deux premières options n'ont été choisies que rarement par les femmes et leurs familles, la troisième est institutionnalisée. Il existe en effet des ashrams (communautés religieuses de reclus dont les membres vivent de mendicité) réservés aux veuves. Chuyia est conduite par ses parents dans un de ces ashrams : malgré l'existence d'une loi, adoptée en 1856, autorisant le remariage des veuves, cela n'est pas encore socialement acceptable dans l'Inde de 1938 dépeinte par Deepa Mehta, ni même aujourd'hui.

Mais Chuyia, malgré son crâne rasé de veuve, garde l'espièglerie et la vivacité de l'enfance. Elle rencontre dans cet ashram une galerie de personnages. Il y a l'effrayante Madhumati (Manorma), qui dirige les lieux et qui visiblement est la seule à manger plus qu'à sa faim. Shakuntala (Seema Biswas), en retrait et

fidèle à sa foi ; Auntie (Vidula Javalgekar), si vieille qu'elle ne se rappelle que de son enfance et rêve de manger des sucreries, interdites aux veuves pénitentes. Enfin, il y a Kalyani (Lisa Ray), une belle jeune fille, autorisée à garder ses cheveux longs parce que les revenus que rapporte le commerce de son corps sont indispensables à la survie de l'ashram. Elle devient rapidement l'amie de Chuyia.

Si l'histoire d'amour entre la belle Kalyani et le beau Narayan (John Abraham), un jeune étudiant disciple de Gandhi, est très attendue et quelque peu superflue, *Water* touche le spectateur/trice, par d'autres aspects. L'arrivée d'une enfant dans ce monde d'adultes perturbe l'équilibre de l'ashram. Chuyia apporte un peu de gaieté, mais surtout, elle interroge sans cesse les traditions que les autres on acceptées. Elle sème ainsi le doute dans l'esprit de la pieuse Shakuntala, qui n'accepte pas que sa religion puisse réserver cette vie à une enfant. Chuyia la conduit même à remettre en cause l'interdiction du remariage des veuves. Ce questionnement de la foi et des traditions résonne fortement avec le contexte historique, au moment où la campagne de Gandhi connaît un succès grandissant dans toute l'Inde. Son personnage fait d'ailleurs une apparition, et exprime avec force sa certitude : c'est la connaissance de ce qui est juste et vrai qui conduit à la religion, et non l'inverse. Gandhi condamnait le mariage des enfants, et il soutenait le remariage des veuves.

«La sortie du film en Inde sans aucune coupure de la Commission de censure cette année n'a pas manqué de provoquer la colère des nationalistes hindous»

Water est le troisième volet d'une trilogie consacrée aux femmes du sous-continent. Le premier volet, *Fire* (1997), est une histoire d'amour entre deux femmes : l'une a accepté un mariage arrangé et découvre que son mari la trompe, l'autre, stérile, est délaissée par son mari, qui a adopté la chasteté absolue. Les deux hommes sont frères, et tous partagent un même toit. Les deux

femmes sont tout simplement attirées l'une vers l'autre. Bien sûr, la famille est choquée lorsqu'elle découvre cet amour ; c'est la sexualité libérée des deux femmes qui scandalise, plus que leurs sentiments. *Earth* (1999) se situe au moment de la partition l'Inde et le Pakistan, et décrit la vie d'un groupe d'amis hindous, musulmans, parsis, et chrétiens à Lahore, au moment où la ville devient pakistanaise. Ceux-ci se retrouvent souvent dans le parc de la ville, et l'histoire est contée à travers les yeux d'une enfant parsie, dont la nourrice hindoue est amoureuse d'un Musulman. Malgré la certitude des protagonistes que leur amitié est plus forte que leurs différences religieuses, la Partition, avec ses déplacements de population et ses massacres, les déchire. Dans *Water*, l'élément aquatique est sans cesse présent, à travers la pluie qui lave les personnages, à travers l'eau sacrée de la rivière, près de laquelle ont lieu toutes sortes d'activités religieuses hindoues, et qui renferme également dans le film le mystère et la mort.

Les problèmes rencontrés par Deepa Mehta lors du tournage de ce film montrent que les questions soulevées par la réalisatrice n'appartiennent pas seulement au passé. Le film se clôt d'ailleurs sur le chiffre de 34 millions de veuves en Inde en 2001, une grande partie d'entre elles vivant dans de pauvres conditions économiques, sociales, et culturelles. Les sorties de *Fire* et *Earth* avaient déjà provoqué des émeutes orchestrées par les nationalistes hindous, *Water* n'a pas pu être tourné en Inde, les décors et le matériel du film ayant été détruits en 2000 à Varanasi. Deepa Mehta a dû tourner *Water* sous un autre titre au Sri Lanka, plusieurs années plus tard. La sortie du film en Inde sans aucune coupure de la Commission de censure cette année n'a pas manqué de provoquer la colère des nationalistes hindous. En effet, plus qu'une simple dénonciation de la situation des veuves dans ce pays, le film est un plaidoyer contre l'obéissance aveugle aux traditions religieuses.

WATER, de Deepa Mehta, au cinéma et en DVD. Hindi sous-titré, 117 minutes, avec Sarala (Chuyia), Lisa Ray (Kalyani) et Seema Biswas (Shakuntala).

FIRE et *EARTH* sont aussi disponibles en DVD.